

Georges, Christian. (2017). Fake news : la situation est plus grave que vous ne le pensez. *Educateur*, 11, 20.

Fake news: la situation est plus grave que vous ne le pensez

Les *fake news* ont envahi le monde. Elles encouragent le relativisme et menacent l'exercice de la démocratie. Parmi les stratégies de lutte contre ce phénomène, l'École peut et doit apporter une contribution importante.

.....
Christian Georges

Fake news: l'expression est à la mode depuis l'élection de Donald Trump. Le président des États-Unis lui donne d'ailleurs une définition toute personnelle. À ses yeux, toute information déplaisante mérite le qualificatif de *fake news*! Avec le locataire de la Maison-Blanche, nous serions entrés dans l'ère de la post-vérité: une époque où les faits comptent moins que les opinions, les interprétations, les manipulations de toute sorte. Faut-il s'y résigner?

Dans un excellent numéro hors-série (toujours en kiosque), le magazine *Courrier international* fait le point sur «L'ère de la désinformation». En ressort l'impression que le phénomène des *fake news* ne peut que s'amplifier. On parle de *fake news* quand une information mensongère est produite et diffusée de manière délibérée. La motivation financière est souvent prioritaire. Internet est ainsi fait que la publicité rémunère les sites sur lesquels le public clique beaucoup. Résultats: des infos fantaisistes ou scandaleuses, promues par des titres accrocheurs, peuvent rapporter à leurs auteurs des sommes qu'ils n'obtiendraient pas par des moyens traditionnels. Avec un fond de vraisemblance, une affirmation délirante peut devenir plausible. Des étudiants désargentés savent exploiter le filon. *Courrier international* rapporte que même des journalistes financent la partie non rentable de leur activité en diffusant des faits divers loufoques sur des sites éphémères!

Comme le pointe un hebdomadaire serbe, les archives numérisées ne sont pas si fiables que ça: il est possible de modifier – voire de falsifier a posteriori – le matériel archivé grâce des procédures à la portée du premier pirate informatique venu. Dans des pays où la censure est forte, comme la Chine, des sites «pièges à clics» font leur beurre en diffusant massivement les fausses informations et les théories du complot glanées en Occident.



L'analyse des *fake news* les plus diffusés le montre: peu importe la véracité des faits, c'est ce que les gens ont envie de croire qui compte. À l'ère de la post-vérité, les émotions comptent plus que les faits tangibles, observe un journaliste singapourien: «La manipulation induite par l'excès de données et les réseaux sociaux déforme nos raisonnements.» Alimentée par le poison des «faits alternatifs», la désinformation peut conduire à déclencher une guerre ou faire plier un système économique. En Suisse aussi, des campagnes de dénigrement des minorités minent la cohésion sociale. La rédactrice en chef du *Guardian*, Katharine Viner, pointe ce qui nous pend au nez: quand «les faits ne marchent pas» et que les électeurs ne font pas confiance aux médias, tout le monde finit par croire sa propre «vérité».

Alors, comment réagir et lutter? Inutile d'espérer grand-chose de garde-fous légaux ou d'une pression accrue sur Facebook et consorts. Nous sommes tous potentiellement responsables de la diffusion de fausses informations sur internet. Sachons adopter les bons réflexes avant de participer à des emballements émotionnels! *Courrier international* propose un tutoriel de l'internaute averti, pour éviter les dérapages. Certains conseillent de se débrancher du flux continu d'info, qui nuit à notre capacité de discernement. Pour renforcer son esprit critique et son autodéfense intellectuelle, les vidéos de la chaîne *Hygiène mentale*, sur YouTube, sont un antidote possible. En particulier l'épisode consacré à la désinformation.

Adhérez!

Faites adhérer!

Toutes les informations sur www.le-ser.ch/cantons/section

section

SER